

"Publiez l'œuvre telle quelle"

76 ans de discernement ecclésial sur Maria Valtorta

([Italiano](#) – [English](#) – [Español](#))

Entre la rencontre historique du 26 février 1948 de Pie XII avec les promoteurs de l'œuvre de Maria Valtorta, et la lettre d'encouragement du pape François du 24 février 2024, soixante-seize ans se sont écoulés, presque jour pour jour. Pendant ce temps, en passant par Paul VI et Benoît XVI, l'Église a développé une approche cohérente des révélations privées : ni approbation dogmatique, ni condamnation systématique, mais plutôt une *pastorale du discernement*. L'œuvre de Maria Valtorta illustre cette évolution, où la prudence doctrinale du Magistère s'allie à la confiance dans le *sensus fidelium*. Cette "intuition spirituelle des croyants", reconnue par Vatican II¹, s'est concrétisée par la suppression de l'Index (1966), puis par son inscription dans le Catéchisme (1992) et les normes de 2024.

Pie XII

En 1948, Pie XII reçoit les trois religieux promoteurs du manuscrit de Maria Valtorta. Selon le témoignage réitéré du Père Berti, le pape aurait déclaré :

"Publiez l'œuvre tel quelle. Il n'y a pas lieu de donner une opinion quant à son origine, qu'elle soit extraordinaire ou non. Ceux qui liront comprendront."

Ces mots attestés sans être consignés dans un document officiel ne constituent pas une approbation canonique mais une ouverture pastorale. Ils préfigurent ce que, quarante-quatre ans plus tard, le *Catéchisme de l'Église catholique* formulera ainsi :

"Guidé par le Magistère de l'Église, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui, dans ces révélations, constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église²."

Pie XII ne se prononce pas sur l'origine (divine ou non) de ces révélations. Comme le rappelait son prédécesseur Pie X³ :

¹ Cf. [Lumen gentium](#), § 12 | [Dei Verbum](#), §8, alinéa 2.

² [CEC](#) § 67.

³ PIE X : [Pascendi Dominici gregis](#), § 75, 8 septembre 1907.

"[L'Église] ne se porte pas garante, même dans ce cas [des révélations reconnues], de la vérité du fait ; simplement elle n'empêche pas de croire des choses auxquelles les motifs de foi humaine ne font pas défaut [...] Ces apparitions ou révélations n'ont été ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège, qui a simplement permis qu'on les crût de loi⁴ purement humaine".

Pie XII, comme Pie X avant lui, rappelle que les fidèles peuvent adhérer à de telles œuvres par conviction personnelle, sans que l'Église ne garantisse leur origine surnaturelle. Les nouvelles normes procédurales (17 mai 2024) codifieront ce principe de manière explicite⁵.

Le Saint-Office

Pourtant, dès 1946, le Saint-Office manifeste son opposition aux écrits de Maria Valtorta⁶. Elle n'est pas la seule à être visée : saint Padre Pio, sainte Faustine Kowalska, ou encore Yvonne-Aimée de Malestroit connaissent alors des mesures restrictives. Fort de son pouvoir, le Saint-Office s'oppose aux imprimaturs successifs que trois évêques avaient envisagé d'accorder à l'œuvre de Maria Valtorta⁷. L'absence d'imprimatur sera paradoxalement le motif canonique de sa condamnation.

Le 16 décembre 1959, après la mort de Pie XII, l'œuvre est inscrite à l'*Index* (aujourd'hui aboli). La question demeure : s'agissait-il d'une opposition à la volonté du pape défunt, ou d'une stricte application des règles de l'époque ? Les archives montrent que Pie XII, dès février 1949, avait écarté la condamnation publique de l'œuvre que le Saint-Office s'apprêtait à faire⁸. La mise à l'*Index* intervint après le décès de Pie XII, sur la base d'un dossier reconstitué⁹.

JEAN XXIII

Sous le bref pontificat de Jean XXIII, les mises à l'*Index* des écrits de sainte Faustine (6 mars 1959) et de Maria Valtorta (16 décembre 1959) furent

⁴ Loi humaine : *lex humana* ne désigne pas une loi civile ou canonique, mais la règle interne qui gouverne la conscience et la liberté de chaque personne.

⁵ DICASTÈRE POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, [Normes procédurales pour le discernement de phénomènes surnaturels présumés](#), 17 mai 2024, Présentation.

⁶ MGR GIOVANNI PEPE, [Brevi Norizie](#), 2 février 1949, p. 1.

⁷ [Mgrs Constantino Barneschi](#), [Michele Fontevicchia](#) et [Biago Musto](#).

⁸ Saint-Office, [relevé de décisions](#), (17/02/1949).

⁹ [Article en ligne](#) : la reconstitution des témoignages.

prononcées. Cette période voit croître les tensions autour du Saint-Office, jugé trop rigide et dépassé. Lors d'une session du Concile Vatican II, le 8 novembre 1963, le cardinal Josef Frings, avec l'appui de son *peritus* (expert) Joseph Ratzinger, déclare sous des applaudissements nourris :

"La procédure du Saint-Office ne répond plus à notre temps et est pour beaucoup un objet de scandale¹⁰."

Celui qui abolira l'Index moins de trois ans plus tard est le cardinal Giovanni Battista Montini (Paul VI). C'est probablement lui qui avait relancé, sur des bases nouvelles, les contacts du Saint-Office avec le Père Corrado Berti (décembre 1960). Ils aboutirent à une *autorisation verbale* de publier la seconde édition¹¹. Ce proche collaborateur de Pie XII était devenu entre-temps archevêque de Milan, mais il était en contact suivi avec le nouveau pape, Jean XXIII, et son entourage.

L'entrefilet du 1^{er} décembre 1961¹², étendant de manière minimale la condamnation à cette nouvelle édition, témoigne d'une attitude plus mesurée contrastant avec la charge virulente qui avait accompagné la première condamnation, et bien loin de ce que mériterait la gravité d'une supposée désobéissance.

Paul VI

La tension autour du Saint-Office trouva son épilogue en 1965 avec la publication d'*Integrae servandae*. C'est la veille de la clôture du Concile que Paul VI abolit le Saint-Office et certains de ses privilèges les plus controversés. L'Index fut l'un d'eux. Il ne laissa subsister, dans la suite, que l'avertissement moral de "se garder contre les écrits qui peuvent mettre en danger la foi et les bonnes mœurs¹³". Risque fort éloigné pour Maria Valtorta comme en témoignent les fidèles¹⁴ ou les saints ayant lu son œuvre¹⁵.

Dans la lignée de l'encouragement de Pie XII, Paul VI fit émerger aussi la notion qui deviendra ultérieurement le *sensus fidelium* (l'intuition spirituelle des croyants) : "l'Église fait confiance à la conscience mûre des fidèles, surtout des

¹⁰ MARTINE SEVEGRAND - *Le cardinal Ottaviani victime du Concile*, 2013.

¹¹ CORRADO BERTI, *déclaration sous serment* (1978)

¹² *Osservatore Romano* (1/12/1961).

¹³ ALFREDO OTTAVIANI, *Notification sur la suppression de l'index des livres interdits*, 14 juin 1966.

¹⁴ Recueil de témoignages en cours ; <https://testimonies.valtortamaria.org/testimonies>

¹⁵ *12 saints ou en voie de l'être*.

auteurs et des éditeurs catholiques¹⁶". La suppression de l'Index marque un tournant : désormais, c'est la conscience des fidèles, guidée par le Magistère – et non plus une liste de livres interdits – qui guide le discernement.

Benoît XVI

Le cardinal Josef Ratzinger (Benoît XVI) incarne ce tournant. D'abord opposé en 1985 à la diffusion des écrits de Maria Valtorta, en raison du risque pastoral encouru par les "personnes les plus vulnérables"¹⁷, il revisite sa position après une lecture personnelle de l'œuvre découverte dans des analyses du magazine *L'Homme nouveau*, dont il était lecteur régulier¹⁸. Désormais, il qualifie l'œuvre de "bon livre"¹⁹ et fait demander à l'éditeur par l'entremise de la Conférence épiscopale italienne (CEI)²⁰ d'y apposer un avertissement qui préfigure la doctrine actuelle : Les révélations de Maria Valtorta ne peuvent être acceptées que comme une conviction personnelle et non comme une vérité de foi imposée par le Magistère. Elles ne doivent *pas être considérées comme* d'origine divine mais doivent être discernées *comme* une forme littéraire propre à l'auteur.

Cette évolution reflète moins un revirement qu'une maturation théologique : d'une prudence initiale face aux risques pastoraux, Benoît XVI passe à une reconnaissance de la valeur spirituelle de l'œuvre, à condition qu'elle soit lue comme une aide à la foi et non comme un texte normatif. Dans son commentaire théologique sur Fatima (2000)²¹ et dans *Verbum Domini* (2010)²² Benoît XVI rappelle que les révélations privées ne sauraient égaler l'Évangile, mais peuvent nourrir la foi si elles sont lues "avec les règles de la prudence". Cette limite de longue tradition, reprise en 2025 par le Dicastère, consacre une *pastorale de l'accompagnement* plutôt que de l'interdit.

François

¹⁶ ALFREDO OTTAVIANI, [Notification sur la suppression de l'index des livres interdits](#), 14 juin 1966.

¹⁷ [Lettre du 31 janvier 1985 au cardinal Giuseppe Siri](#).

¹⁸ L'Abbé André Richard (1899-1993) y [publiait des articles](#) sur Maria Valtorta.

¹⁹ Rapporté par un secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à l'éditeur, lors d'une de ses visites au Palais du Saint-Office, le 30 juin 1992 (COLLECTIF, *Dossier Maria Valtorta - Éléments de discernement*, CEV 2024, p. 176).

²⁰ JOSEF RATZINGER : Lettre du 17 avril 1993 à Mgr Raymond J. Boland, évêque de Birmingham, Alabama, [citée dans sa correspondance du 11 mai 1993](#) en réponse à une question de Terry Colafrancesco.

²¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, [Le message de Fatima](#), commentaire théologique, 26 juin 2000.

²² BENOÎT XVI – Exhortation post-synodale [Verbum Domini](#), 30 septembre 2010, § 14, deuxième partie.

Benoît XVI avait posé les jalons d'une lecture éclairée ; le 24 février 2024, le pape François franchit un pas supplémentaire dans la réception ecclésiale des écrits de Maria Valtorta. Dans une lettre adressée à la Fondation Maria Valtorta de Viareggio, il encourage explicitement la diffusion de son œuvre :

"Je vous encourage à poursuivre avec autant d'engagement votre mission de faire connaître la vie de Maria Valtorta et son œuvre littéraire, en particulier tout ce qu'elle peut offrir pour le bien de l'Église et de la société. En avant !"

Avec le Pape François, le Magistère ne se contente plus de tolérer ou d'encadrer ces œuvres : il en fait un levier pour la nouvelle évangélisation, à condition que les fidèles les abordent avec un esprit critique et une liberté intérieure. C'est cette alliance entre la prudence doctrinale et la confiance dans le *sensus fidelium* qui fonde l'équilibre actuel."

Le Pape François, dans ses écrits sur le même sujet²³, attribue à ces productions littéraires un rôle *fondamental* pour la foi, action qu'il attribue à l'Esprit-Saint : permettre la rencontre avec le Christ *vivant*. C'était aussi, semble-t-il, un thème cher au cardinal Ratzinger dans la rédaction du Catéchisme²⁴.

En écho à la conclusion de Pie XII, trois quarts de siècle plus tard, François ne se prononce pas sur l'origine de l'œuvre mais encourage résolument sa diffusion. Les deux Souverains Pontifes connaissaient personnellement cette œuvre. Tous les deux émettent un avis privé adapté à des révélations privées n'appartenant pas à l'obligation de foi catholique. Tous les deux le font dans un domaine où leur parole est souveraine.

L'accompagnement des fidèles

En 76 ans, l'Église est passée d'une logique d'interdit (Index) à une pastorale de l'accompagnement et du discernement. Pie XII a ouvert la porte, Benoît XVI a clarifié les règles, et François a confirmé l'encouragement, toujours dans le cadre d'une lecture prudentielle. Cette évolution reflète une confiance accrue dans le *sensus fidelium* : la capacité des fidèles à discerner ce qui les édifie. Paul VI, réformant le Saint-Office et abolissant l'Index, le prophétisait :

"Parce que l'amour parfait bannit la crainte ([1 Jean, 4,18](#)), la protection de la foi sera mieux assurée par un office chargé de promouvoir la

²³ Préface de "La Vie de Jésus" d'Andrea Tornielli (2023) - [lettre du pape François sur le rôle de la littérature dans la formation](#) (2024).

²⁴ Aletea, 20 janvier 2023 : [Comment Benoît XVI a révolutionné le nouveau catéchisme](#).

doctrine, qui donnera de nouvelles forces aux hérauts de l'Évangile [...] les fidèles suivent plus pleinement et avec plus d'amour les directives de l'Église s'ils voient bien la raison d'être des définitions et des lois²⁵."

Pour les lecteurs de Maria Valtorta, le message du Magistère est clair : ces œuvres ne sont pas un nouvel Évangile, mais une aide pour mieux comprendre le Christ. C'est ce que Jésus dit lui-même dans Maria Valtorta²⁶. De Pie XII à François, les écrits de Maria Valtorta sont devenus une œuvre bénéfique, à condition d'être lue avec prudence et liberté. C'est à ces conditions que les lecteurs de Maria Valtorta:

- avec Pie XII, peuvent comprendre s'il s'agit "d'une origine extraordinaire ou non" ;
- qu'ils savent, avec Benoît XVI, "discerner et accueillir ce qui, dans ces révélations, constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église" ;
- et ainsi transmettre, avec le Pape François, "tout ce qu'elle peut offrir pour le bien de l'Église et de la société".

François-Michel Debroise

1^{er} novembre 2025

Italiano

[Inizio pagina](#)

Titolo: «Pubblicate l'opera così com'è» – 76 anni di discernimento ecclesiale su Maria Valtorta

Testo: Tra l'incontro storico del 26 febbraio 1948 tra Pio XII e i promotori dell'opera di Maria Valtorta, e la lettera di incoraggiamento di Papa Francesco del 24 febbraio 2024, sono trascorsi settantasei anni, quasi giorno per giorno. In questo lasso di tempo, passando per Paolo VI e Benedetto XVI, la Chiesa ha sviluppato un approccio coerente alle rivelazioni private: né approvazione dogmatica, né condanna sistematica, ma una pastorale del discernimento.

²⁵ PAUL VI, *Integrae servandae*.

²⁶ *Les Cahiers de 1945 à 1950*, 28 janvier 1947, p. 330) : "L'ouvrage livré aux hommes par l'intermédiaire du petit Jean [Maria Valtorta] n'est pas un livre canonique. Néanmoins, c'est un livre inspiré que je vous accorde pour vous aider à comprendre certains passages des livres canoniques, et en particulier ce que fut mon temps de Maître, enfin pour que vous me connaissiez, moi qui suis la Parole [...] Néanmoins, je vous déclare, en vérité, que c'est un livre inspiré." Ce passage établit sans ambiguïté que *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* ne se présente pas comme un nouvel évangile, mais comme une œuvre inspirée, destinée à éclairer la Révélation déjà donnée et à favoriser une connaissance vivante du Christ.

L'opera di Maria Valtorta illustra questa evoluzione, in cui la prudenza dottrinale del Magistero si unisce alla fiducia nel *sensus fidelium*. Questa «intuizione spirituale dei credenti», riconosciuta dal Vaticano II[1], si è concretizzata con l'abolizione dell'Indice (1966), poi con la sua iscrizione nel Catechismo (1992) e nelle norme del 2024.

Pio XII

Nel 1948, Pio XII riceve i tre religiosi promotori del manoscritto di Maria Valtorta. Secondo la testimonianza ripetuta di Padre Berti, il Papa avrebbe dichiarato: «Pubblicate l'opera così com'è. Non c'è motivo di esprimere un'opinione sulla sua origine, che sia straordinaria o no. Chi leggerà capirà.» Queste parole, pur non registrate in un documento ufficiale, non costituiscono un'approvazione canonica, ma un'apertura pastorale. Prefigurano ciò che, quarant'anni dopo, il Catechismo della Chiesa Cattolica formulerà così: «Guidato dal Magistero della Chiesa, il senso dei fedeli sa discernere e accogliere ciò che, in queste rivelazioni, costituisce un autentico appello di Cristo o dei suoi santi alla Chiesa[2].» Pio XII non si pronuncia sull'origine (divina o no) di queste rivelazioni. Come ricordava il suo predecessore Pio X[3]: «[La Chiesa] non garantisce, neppure in questo caso [delle rivelazioni riconosciute], la verità del fatto; semplicemente non impedisce di credere a cose alle quali non mancano motivi di fede umana [...] Queste apparizioni o rivelazioni non sono state né approvate né condannate dal Santo Uffizio, che ha semplicemente permesso di crederci per legge[4] puramente umana.» Pio XII, come Pio X prima di lui, ricorda che i fedeli possono aderire a tali opere per convinzione personale, senza che la Chiesa ne garantisca l'origine soprannaturale. Le nuove norme procedurali (17 maggio 2024) codificheranno esplicitamente questo principio[5].

Il Sant'Uffizio

Tuttavia, già dal 1946, il Sant'Uffizio manifestò la sua opposizione agli scritti di Maria Valtorta[6]. Non era l'unica a essere colpita: anche san Pio da Pietrelcina, santa Faustina Kowalska e Yvonne-Aimée de Malestroit subirono misure restrittive. Forti del loro potere, il Sant'Uffizio si oppose agli *imprimatur* successivi che tre vescovi avevano intenzione di concedere all'opera di Maria Valtorta[7]. L'assenza di *imprimatur* divenne paradossalmente il motivo canonico della sua condanna. Il 16 dicembre 1959, dopo la morte di Pio XII, l'opera fu iscritta nell'Indice (oggi abolito). La domanda rimane: si trattava di un'opposizione alla volontà del Papa defunto, o di una stretta applicazione delle regole dell'epoca? Gli archivi mostrano che Pio XII, già nel febbraio 1949,

aveva scartato la condanna pubblica dell'opera che il Sant'Uffizio stava per emettere[8]. L'iscrizione nell'Indice avvenne dopo la morte di Pio XII, sulla base di un fascicolo ricostruito[9].

GIOVANNI XXIII

Durante il breve pontificato di Giovanni XXIII, furono pronunciate le condanne all'Indice degli scritti di santa Faustina (6 marzo 1959) e di Maria Valtorta (16 dicembre 1959). Questo periodo vide crescere le tensioni attorno al Sant'Uffizio, giudicato troppo rigido e superato. Durante una sessione del Concilio Vaticano II, l'8 novembre 1963, il cardinale Josef Frings, con il sostegno del suo *peritus* Joseph Ratzinger, dichiarò tra gli applausi: «La procedura del Sant'Uffizio non risponde più al nostro tempo ed è per molti oggetto di scandalo[10].» Colui che avrebbe abolito l'Indice meno di tre anni dopo era il cardinale Giovanni Battista Montini (Paolo VI). Probabilmente fu lui a riavviare, su nuove basi, i contatti del Sant'Uffizio con Padre Corrado Berti (dicembre 1960). Questi portarono a un'autorizzazione verbale per pubblicare la seconda edizione[11]. Questo stretto collaboratore di Pio XII era nel frattempo diventato arcivescovo di Milano, ma manteneva contatti regolari con il nuovo Papa, Giovanni XXIII, e il suo entourage. Il breve articolo del 1° dicembre 1961[12], che estendeva in modo minimo la condanna a questa nuova edizione, testimoniava un atteggiamento più misurato, in contrasto con la veemenza che aveva accompagnato la prima condanna e lontano da ciò che avrebbe meritato la gravità di una presunta disobbedienza.

Paolo VI

La tensione attorno al Sant'Uffizio trovò il suo epilogo nel 1965 con la pubblicazione di *Integrae servandae*. Alla vigilia della chiusura del Concilio, Paolo VI abolì il Sant'Uffizio e alcuni dei suoi privilegi più controversi. L'Indice fu uno di questi. Al suo posto, rimase solo l'avvertimento morale di «guardarsi dagli scritti che possono mettere in pericolo la fede e i buoni costumi[13]». Un rischio lontano per Maria Valtorta, come testimoniano i fedeli[14] o i santi che hanno letto la sua opera[15]. In linea con l'incoraggiamento di Pio XII, Paolo VI fece emergere anche la nozione che sarebbe diventata il *sensus fidelium* (l'intuizione spirituale dei credenti): «La Chiesa si fida della coscienza matura dei fedeli, soprattutto degli autori e degli editori cattolici[16]». L'abolizione dell'Indice segnò una svolta: da allora in poi, è la coscienza dei fedeli, guidata dal Magistero – e non più un elenco di libri proibiti – a guidare il discernimento.

Benedetto XVI

Il cardinale Josef Ratzinger (Benedetto XVI) incarna questa svolta. Inizialmente contrario nel 1985 alla diffusione degli scritti di Maria Valtorta, a causa del rischio pastorale per le «persone più vulnerabili»[17], rivedette la sua posizione dopo una lettura personale dell'opera, scoperta attraverso le analisi della rivista *L'Homme nouveau*, di cui era lettore abituale[18]. Ora la qualifica come un «buon libro»[19] e, tramite la Conferenza Episcopale Italiana (CEI)[20], chiese all'editore di apporvi un avvertimento che prefigura la dottrina attuale: le rivelazioni di Maria Valtorta possono essere accettate solo come una convinzione personale e non come una verità di fede imposta dal Magistero. Non devono essere considerate di origine divina, ma discernute come una forma letteraria propria dell'autrice. Questa evoluzione riflette meno un voltafaccia che una maturazione teologica: da una prudenza iniziale di fronte ai rischi pastorali, Benedetto XVI passò al riconoscimento del valore spirituale dell'opera, a condizione che venga letta come un aiuto alla fede e non come un testo normativo. Nel suo commento teologico su Fatima (2000)[21] e in *Verbum Domini* (2010)[22], Benedetto XVI ricorda che le rivelazioni private non possono eguagliare il Vangelo, ma possono nutrire la fede se lette «con le regole della prudenza». Questo limite, di lunga tradizione, ripreso nel 2025 dal Dicastero, consacra una pastorale dell'accompagnamento piuttosto che del divieto.

Francesco

Benedetto XVI aveva posto le basi per una lettura illuminata; il 24 febbraio 2024, Papa Francesco compì un ulteriore passo nella ricezione ecclesiale degli scritti di Valtorta. In una lettera indirizzata alla Fondazione Maria Valtorta di Viareggio, incoraggiò esplicitamente la diffusione della sua opera: «Vi incoraggio a proseguire con tanto impegno la vostra missione di far conoscere la vita di Maria Valtorta e la sua opera letteraria, in particolare tutto ciò che può offrire per il bene della Chiesa e della società. Avanti così!» Con Papa Francesco, il Magistero non si limita più a tollerare o inquadrare queste opere: ne fa una leva per la nuova evangelizzazione, a condizione che i fedeli le affrontino con spirito critico e libertà interiore. È questa alleanza tra prudenza dottrinale e fiducia nel *sensus fidelium* che fonda l'equilibrio attuale. Papa Francesco, nei suoi scritti sullo stesso argomento[23], attribuisce a queste produzioni letterarie un ruolo fondamentale per la fede, azione che attribuisce allo Spirito Santo: permettere l'incontro con il Cristo vivente. Era anche, sembra, un tema caro al cardinale Ratzinger nella redazione del Catechismo[24]. In eco alla conclusione di Pio XII, tre quarti di secolo dopo, Francesco non si pronuncia sull'origine dell'opera, ma ne incoraggia decisamente la diffusione. Entrambi i Pontefici conoscevano personalmente

quest'opera. Entrambi esprimono un parere privato adatto a rivelazioni private che non appartengono all'obbligo di fede cattolica. Lo fanno in un ambito in cui la loro parola è sovrana.

L'accompagnamento dei fedeli

In 76 anni, la Chiesa è passata da una logica di divieto (Indice) a una pastorale dell'accompagnamento e del discernimento. Pio XII ha aperto la porta, Benedetto XVI ha chiarito le regole e Francesco ha confermato l'incoraggiamento, sempre nel quadro di una lettura prudente. Questa evoluzione riflette una fiducia accresciuta nel *sensus fidelium*: la capacità dei fedeli di discernere ciò che li edifica. Paolo VI, riformando il Sant'Uffizio e abolendo l'Indice, lo profetizzava: «Perché l'amore perfetto bandisce la paura (1 Giovanni 4,18), la protezione della fede sarà meglio assicurata da un ufficio incaricato di promuovere la dottrina, che darà nuove forze agli araldi del Vangelo [...] i fedeli seguono più pienamente e con più amore le direttive della Chiesa se ne comprendono bene il motivo e le leggi[25].» Per i lettori di Maria Valtorta, il messaggio del Magistero è chiaro: queste opere non sono un nuovo Vangelo, ma un aiuto per comprendere meglio Cristo. È ciò che Gesù stesso dice in Maria Valtorta[26]. Da Pio XII a Francesco, gli scritti di Maria Valtorta sono diventati un'opera benefica, a condizione di essere letti con prudenza e libertà. È a queste condizioni che i lettori di Maria Valtorta:

- con Pio XII, possono comprendere se si tratta «di un'origine straordinaria o no»,
- sanno, con Benedetto XVI, «discernere e accogliere ciò che, in queste rivelazioni, costituisce un autentico appello di Cristo o dei suoi santi alla Chiesa»
- e così trasmettere, con Papa Francesco, «tutto ciò che può offrire per il bene della Chiesa e della società».

François-Michel Debroise

1° novembre 2025

English

[Top of page](#)

Title: "Publish the Work as It Is" – 76 Years of Ecclesial Discernment on Maria Valtorta

Text: Between the historic meeting of February 26, 1948, when Pius XII received the promoters of Maria Valtorta's work, and Pope Francis's letter of encouragement on February 24, 2024, seventy-six years have passed, almost to the day. During this time, through the pontificates of Paul VI and Benedict XVI, the Church developed a consistent approach to private revelations: neither dogmatic approval nor systematic condemnation, but a pastoral approach of discernment. Maria Valtorta's work illustrates this evolution, where the doctrinal prudence of the Magisterium is allied with trust in the *sensus fidelium*. This "spiritual intuition of the faithful," recognized by Vatican II[1], was concretized by the suppression of the Index (1966), its inclusion in the Catechism (1992), and the norms of 2024.

Pius XII

In 1948, Pius XII received the three religious promoters of Maria Valtorta's manuscript. According to the repeated testimony of Father Berti, the Pope declared: "Publish the work as it is. There is no need to give an opinion on its origin, whether extraordinary or not. Those who read will understand." These attested words, though not recorded in an official document, do not constitute canonical approval but a pastoral opening. They foreshadow what the Catechism of the Catholic Church would later state: "Guided by the Magisterium of the Church, the sense of the faithful knows how to discern and welcome what, in these revelations, constitutes an authentic call of Christ or his saints to the Church[2]." Pius XII did not pronounce on the (divine or not) origin of these revelations. As his predecessor Pius X[3] recalled: "The Church does not guarantee, even in this case [of recognized revelations], the truth of the fact; it simply does not prevent belief in things to which human motives of faith do not object [...] These apparitions or revelations have been neither approved nor condemned by the Holy See, which has simply permitted them to be believed by human law[4]." Like Pius X before him, Pius XII reminded the faithful that they could adhere to such works by personal conviction, without the Church guaranteeing their supernatural origin. The new procedural norms (May 17, 2024) would explicitly codify this principle[5].

The Holy Office

Yet, as early as 1946, the Holy Office expressed its opposition to Maria Valtorta's writings[6]. She was not the only one targeted: St. Pio of Pietrelcina, St. Faustina Kowalska, and Yvonne-Aimée de Malestroit also faced restrictive measures. Relying on its power, the Holy Office opposed the successive *imprimaturs* that three bishops had considered granting to Maria Valtorta's

work[7]. The lack of an *imprimatur* paradoxically became the canonical reason for its condemnation. On December 16, 1959, after the death of Pius XII, the work was placed on the Index (now abolished). The question remains: was this opposition to the will of the late Pope, or a strict application of the rules of the time? Archives show that Pius XII, as early as February 1949, had dismissed the public condemnation of the work that the Holy Office was preparing[8]. The Index listing occurred after Pius XII's death, based on a reconstructed file[9].

John XXIII

During the brief pontificate of John XXIII, the writings of St. Faustina (March 6, 1959) and Maria Valtorta (December 16, 1959) were placed on the Index. This period saw growing tensions around the Holy Office, deemed too rigid and outdated. During a session of the Second Vatican Council on November 8, 1963, Cardinal Josef Frings, supported by his *peritus* Joseph Ratzinger, declared to applause: "The procedure of the Holy Office no longer corresponds to our time and is a source of scandal for many[10]." The man who would abolish the Index less than three years later was Cardinal Giovanni Battista Montini (Paul VI). It was probably he who, on new bases, reinitiated contacts between the Holy Office and Father Corrado Berti (December 1960). These led to a verbal authorization to publish the second edition[11]. This close collaborator of Pius XII had in the meantime become Archbishop of Milan but maintained regular contact with the new Pope, John XXIII, and his entourage. The brief notice of December 1, 1961[12], minimally extending the condemnation to this new edition, testified to a more measured attitude, contrasting with the virulent charges that had accompanied the first condemnation and far from what the gravity of an alleged disobedience would have merited.

Paul VI

The tension around the Holy Office reached its climax in 1965 with the publication of *Integrae servandae*. On the eve of the Council's closure, Paul VI abolished the Holy Office and some of its most controversial privileges. The Index was one of them. In its place remained only the moral warning to "beware of writings that may endanger faith and morals[13]." A risk far removed from Maria Valtorta, as attested by the faithful[14] or the saints who read her work[15]. Following Pius XII's encouragement, Paul VI also brought forth the notion that would later become the *sensus fidelium* (the spiritual intuition of the faithful): "The Church trusts in the mature conscience of the faithful, especially Catholic authors and publishers[16]." The suppression of the Index marked a turning point: from then on, it is the conscience of the faithful,

guided by the Magisterium—and no longer a list of forbidden books—that guides discernment.

Benedict XVI

Cardinal Josef Ratzinger (Benedict XVI) embodies this turning point. Initially opposed in 1985 to the dissemination of Maria Valtorta's writings due to the pastoral risk to "the most vulnerable people"[17], he revisited his position after a personal reading of the work, discovered in analyses from *L'Homme nouveau*, a magazine he read regularly[18]. He now qualifies the work as a "good book"[19] and, through the Italian Episcopal Conference (CEI)[20], asked the publisher to include a warning that prefigures current doctrine: Maria Valtorta's revelations can only be accepted as a personal conviction and not as a truth of faith imposed by the Magisterium. They should not be considered of divine origin but discerned as a literary form proper to the author. This evolution reflects less a reversal than a theological maturation: from initial prudence in the face of pastoral risks, Benedict XVI moved to a recognition of the spiritual value of the work, provided it is read as an aid to faith and not as a normative text. In his theological commentary on Fatima (2000)[21] and in *Verbum Domini* (2010)[22], Benedict XVI recalls that private revelations cannot equal the Gospel but can nourish faith if read "with the rules of prudence." This long-standing limit, reiterated in 2025 by the Dicastery, consecrates a pastoral approach of accompaniment rather than prohibition.

Francis

Benedict XVI had laid the groundwork for an enlightened reading; on February 24, 2024, Pope Francis took a further step in the ecclesial reception of Valtorta's writings. In a letter addressed to the Maria Valtorta Foundation of Viareggio, he explicitly encouraged the dissemination of her work: "I encourage you to continue with such commitment your mission of making known the life of Maria Valtorta and her literary work, especially all that it can offer for the good of the Church and society. Forward!" With Pope Francis, the Magisterium no longer merely tolerates or frames these works: it makes them a lever for the new evangelization, provided that the faithful approach them with a critical spirit and inner freedom. It is this alliance between doctrinal prudence and trust in the *sensus fidelium* that underpins the current balance. Pope Francis, in his writings on the same subject[23], attributes to these literary productions a fundamental role for faith, an action he attributes to the Holy Spirit: to enable the encounter with the living Christ. This was also, it seems, a theme dear to Cardinal Ratzinger in the drafting of the Catechism[24]. Echoing Pius XII's

conclusion, three-quarters of a century later, Francis does not pronounce on the origin of the work but resolutely encourages its dissemination. Both Pontiffs knew this work personally. Both express a private opinion suited to private revelations that do not belong to the obligation of Catholic faith. Both do so in an area where their word is sovereign.

Accompanying the Faithful

In 76 years, the Church has moved from a logic of prohibition (the Index) to a pastoral approach of accompaniment and discernment. Pius XII opened the door, Benedict XVI clarified the rules, and Francis confirmed the encouragement, always within the framework of a prudent reading. This evolution reflects increased trust in the *sensus fidelium*: the ability of the faithful to discern what edifies them. Paul VI, in reforming the Holy Office and abolishing the Index, prophesied: "Because perfect love casts out fear (1 John 4:18), the protection of the faith will be better ensured by an office tasked with promoting doctrine, which will give new strength to the heralds of the Gospel [...] the faithful follow the directives of the Church more fully and with greater love if they clearly see the reason for the definitions and laws[25]." For readers of Maria Valtorta, the message of the Magisterium is clear: these works are not a new Gospel, but a help to better understand Christ. This is what Jesus himself says in Maria Valtorta[26]. From Pius XII to Francis, Maria Valtorta's writings have become a beneficial work, provided they are read with prudence and freedom. It is under these conditions that readers of Maria Valtorta:

- with Pius XII, can understand whether it is "of extraordinary origin or not,"
- know, with Benedict XVI, "to discern and welcome what, in these revelations, constitutes an authentic call of Christ or his saints to the Church"
- and thus transmit, with Pope Francis, "all that it can offer for the good of the Church and society."

François-Michel Debroise

November 1, 2025

Español

[Inicio de página](#)

Título: «Publicad la obra tal cual» – 76 años de discernimiento eclesial sobre María Valtorta

Texto: Entre el encuentro histórico del 26 de febrero de 1948 de Pío XII con los promotores de la obra de María Valtorta, y la carta de aliento del papa Francisco del 24 de febrero de 2024, han transcurrido setenta y seis años, casi día por día. Durante este tiempo, pasando por Pablo VI y Benedicto XVI, la Iglesia desarrolló un enfoque coherente hacia las revelaciones privadas: ni aprobación dogmática ni condena sistemática, sino una pastoral del discernimiento. La obra de María Valtorta ilustra esta evolución, donde la prudencia doctrinal del Magisterio se une a la confianza en el *sensus fidelium*. Esta «intuición espiritual de los creyentes», reconocida por el Vaticano II[1], se concretó con la supresión del Índice (1966), su inscripción en el Catecismo (1992) y las normas de 2024.

Pío XII

En 1948, Pío XII recibió a los tres religiosos promotores del manuscrito de María Valtorta. Según el testimonio reiterado del Padre Berti, el Papa habría declarado: «Publicad la obra tal cual. No hay lugar para dar una opinión sobre su origen, ya sea extraordinario o no. Quienes la lean entenderán.» Estas palabras, atestiguadas pero no consignadas en un documento oficial, no constituyen una aprobación canónica, sino una apertura pastoral. Prefiguran lo que, cuarenta y cuatro años después, el Catecismo de la Iglesia Católica formularía así: «Guiado por el Magisterio de la Iglesia, el sentido de los fieles sabe discernir y acoger lo que, en estas revelaciones, constituye un llamado auténtico de Cristo o de sus santos a la Iglesia[2].» Pío XII no se pronuncia sobre el origen (divino o no) de estas revelaciones. Como recordaba su predecesor Pío X[3]: «[La Iglesia] no garantiza, ni siquiera en este caso [de las revelaciones reconocidas], la verdad del hecho; simplemente no impide creer en cosas a las que no faltan motivos de fe humana [...] Estas apariciones o revelaciones no han sido ni aprobadas ni condenadas por la Santa Sede, que simplemente ha permitido que se crean por ley[4] puramente humana.» Pío XII, al igual que Pío X antes que él, recuerda que los fieles pueden adherirse a tales obras por convicción personal, sin que la Iglesia garantice su origen sobrenatural. Las nuevas normas procesales (17 de mayo de 2024) codificarán este principio de manera explícita[5].

El Santo Oficio

Sin embargo, ya en 1946, el Santo Oficio manifestó su oposición a los escritos de María Valtorta[6]. No era la única afectada: san Pío de Pietrelcina, santa Faustina Kowalska y Yvonne-Aimée de Malestroit también sufrieron medidas restrictivas. Fortalecido por su poder, el Santo Oficio se opuso a los sucesivos *imprimatur* que tres obispos habían considerado otorgar a la obra de María Valtorta[7]. La ausencia de *imprimatur* se convirtió paradójicamente en el motivo canónico de su condena. El 16 de diciembre de 1959, tras la muerte de Pío XII, la obra fue inscrita en el Índice (hoy abolido). La pregunta persiste: ¿se trataba de una oposición a la voluntad del Papa fallecido, o de una estricta aplicación de las reglas de la época? Los archivos muestran que Pío XII, desde febrero de 1949, había descartado la condena pública de la obra que el Santo Oficio estaba a punto de hacer[8]. La inclusión en el Índice ocurrió después de la muerte de Pío XII, sobre la base de un expediente reconstruido[9].

Juan XXIII

Durante el breve pontificado de Juan XXIII, se pronunciaron las condenas al Índice de los escritos de santa Faustina (6 de marzo de 1959) y de María Valtorta (16 de diciembre de 1959). Este período vio crecer las tensiones en torno al Santo Oficio, considerado demasiado rígido y anticuado. Durante una sesión del Concilio Vaticano II, el 8 de noviembre de 1963, el cardenal Josef Frings, con el apoyo de su *peritus* Joseph Ratzinger, declaró entre aplausos: «El procedimiento del Santo Oficio ya no responde a nuestro tiempo y es para muchos objeto de escándalo[10].» Quien aboliría el Índice menos de tres años después era el cardenal Giovanni Battista Montini (Pablo VI). Probablemente fue él quien reinició, sobre nuevas bases, los contactos del Santo Oficio con el Padre Corrado Berti (diciembre de 1960). Estos llevaron a una autorización verbal para publicar la segunda edición[11]. Este estrecho colaborador de Pío XII se había convertido entretanto en arzobispo de Milán, pero mantenía contacto regular con el nuevo Papa, Juan XXIII, y su entorno. La breve nota del 1 de diciembre de 1961[12], que extendía de manera mínima la condena a esta nueva edición, testimoniaba una actitud más mesurada, en contraste con los virulentos cargos que habían acompañado la primera condena y lejos de lo que merecería la gravedad de una presunta desobediencia.

Pablo VI

La tensión en torno al Santo Oficio encontró su epílogo en 1965 con la publicación de *Integrae servandae*. En vísperas de la clausura del Concilio, Pablo VI abolió el Santo Oficio y algunos de sus privilegios más controvertidos. El Índice fue uno de ellos. En su lugar, quedó solo la advertencia moral de

«guardarse de los escritos que pueden poner en peligro la fe y las buenas costumbres[13]». Un riesgo lejano para María Valtorta, como atestiguan los fieles[14] o los santos que leyeron su obra[15]. En la línea del aliento de Pío XII, Pablo VI también hizo surgir la noción que luego se convertiría en el *sensus fidelium* (la intuición espiritual de los creyentes): «La Iglesia confía en la conciencia madura de los fieles, especialmente de los autores y editores católicos[16]». La supresión del Índice marcó un punto de inflexión: desde entonces, es la conciencia de los fieles, guiada por el Magisterio —y no una lista de libros prohibidos—, la que guía el discernimiento.

Benedicto XVI

El cardenal Josef Ratzinger (Benedicto XVI) encarna este giro. Inicialmente opuesto en 1985 a la difusión de los escritos de María Valtorta, debido al riesgo pastoral para las «personas más vulnerables»[17], revisó su posición tras una lectura personal de la obra, descubierta en análisis de la revista *L'Homme nouveau*, de la que era lector habitual[18]. Ahora la califica como un «buen libro»[19] y, a través de la Conferencia Episcopal Italiana (CEI)[20], pidió al editor que incluyera una advertencia que prefigura la doctrina actual: las revelaciones de María Valtorta solo pueden ser aceptadas como una convicción personal y no como una verdad de fe impuesta por el Magisterio. No deben considerarse de origen divino, sino discernirse como una forma literaria propia de la autora. Esta evolución refleja menos un giro que una maduración teológica: de una prudencia inicial ante los riesgos pastorales, Benedicto XVI pasó al reconocimiento del valor espiritual de la obra, siempre que se lea como una ayuda a la fe y no como un texto normativo. En su comentario teológico sobre Fátima (2000)[21] y en *Verbum Domini* (2010)[22], Benedicto XVI recuerda que las revelaciones privadas no pueden igualar al Evangelio, pero pueden nutrir la fe si se leen «con las reglas de la prudencia». Este límite de larga tradición, retomado en 2025 por el Dicasterio, consagra una pastoral de acompañamiento más que de prohibición.

Francisco

Benedicto XVI había sentado las bases para una lectura ilustrada; el 24 de febrero de 2024, el papa Francisco dio un paso más en la recepción eclesial de los escritos de Valtorta. En una carta dirigida a la Fundación María Valtorta de Viareggio, alentó explícitamente la difusión de su obra: «Los animo a continuar con tanto empeño su misión de dar a conocer la vida de María Valtorta y su obra literaria, en particular todo lo que puede ofrecer para el bien de la Iglesia y de la sociedad. ¡Adelante!» Con el papa Francisco, el Magisterio ya no se

limita a tolerar o enmarcar estas obras: las convierte en una palanca para la nueva evangelización, siempre que los fieles las aborden con espíritu crítico y libertad interior. Es esta alianza entre prudencia doctrinal y confianza en el *sensus fidelium* la que fundamenta el equilibrio actual. El papa Francisco, en sus escritos sobre el mismo tema[23], atribuye a estas producciones literarias un papel fundamental para la fe, acción que atribuye al Espíritu Santo: permitir el encuentro con el Cristo vivo. También parece que este era un tema querido por el cardenal Ratzinger en la redacción del Catecismo[24]. Haciendo eco a la conclusión de Pío XII, tres cuartos de siglo después, Francisco no se pronuncia sobre el origen de la obra, pero alienta decididamente su difusión. Ambos Pontífices conocían personalmente esta obra. Ambos emiten una opinión privada adecuada a revelaciones privadas que no pertenecen a la obligación de la fe católica. Ambos lo hacen en un ámbito donde su palabra es soberana.

El acompañamiento de los fieles

En 76 años, la Iglesia pasó de una lógica de prohibición (el Índice) a una pastoral de acompañamiento y discernimiento. Pío XII abrió la puerta, Benedicto XVI aclaró las reglas y Francisco confirmó el aliento, siempre en el marco de una lectura prudente. Esta evolución refleja una mayor confianza en el *sensus fidelium*: la capacidad de los fieles para discernir lo que los edifica. Pablo VI, al reformar el Santo Oficio y abolir el Índice, lo profetizaba: «Porque el amor perfecto echa fuera el temor (1 Juan 4,18), la protección de la fe estará mejor asegurada por una oficina encargada de promover la doctrina, que dará nuevas fuerzas a los heraldos del Evangelio [...] los fieles siguen más plenamente y con más amor las directivas de la Iglesia si ven claramente la razón de ser de las definiciones y las leyes[25].» Para los lectores de María Valtorta, el mensaje del Magisterio es claro: estas obras no son un nuevo Evangelio, sino una ayuda para comprender mejor a Cristo. Es lo que Jesús mismo dice en María Valtorta[26]. De Pío XII a Francisco, los escritos de María Valtorta se han convertido en una obra beneficiosa, siempre que se lean con prudencia y libertad. Es bajo estas condiciones que los lectores de María Valtorta:

- con Pío XII, pueden comprender si se trata «de un origen extraordinario o no»,
- saben, con Benedicto XVI, «discernir y acoger lo que, en estas revelaciones, constituye un llamado auténtico de Cristo o de sus santos a la Iglesia»
- y así transmitir, con el papa Francisco, «todo lo que puede ofrecer para el bien de la Iglesia y de la sociedad».

François-Michel Debroise

1 de novembre de 2025